
M.E.S., Numéro 131, Vol.1, novembre – décembre 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 08 novembre 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, novembre - décembre 2023

DÉFIS DU POST-COLONIALISME ET ENJEUX DE L'ÉDIFICATION DE L'ÉTAT-NATION EN AFRIQUE :

Perspectives pour la confirmation de souveraineté

par

Julie NGONDU LUFULUABO

Licenciée en Relations Internationales

Frédéric KABEYA ILUNGA

Assistant, Université Pédagogique Nationale

Résumé

Cet article porte sur les défis du post-colonialisme et enjeux de l'édification de l'Etat Nation en Afrique : perspectives pour la confirmation de souveraineté. C'est une étude importante pour les Etats ex-colonies dépouillés de leurs cultures et traditions par les colons. Le continent africain subit et subira encore les affres occidentales sur son territoire aussi longtemps que les colonisateurs auront la main mise sur son sol, les dirigeants africains ne sont que de grands arbres qui cachent la forêt dans la mesure où leur pouvoir ne sert que les intérêts des grandes puissances au lieu de ceux de leurs compatriotes.

Mots clés : *défis, post-colonialisme, édification, Etat, nation, Afrique, souveraineté*

Abstract

The objective of this article on the challenges of post-colonialism and the challenges of building the Nation State in Africa: perspectives for the confirmation of sovereignty is a study of capital importance for African States colonized and stripped of their cultures and traditions by the settlers. The African continent suffers and will suffer the horrors of the West on its territory as long as the colonizers remain on its soil, the African leaders are only large trees which hide the forest to the extent that their power only serves the interests of the great powers at home. of their compatriots.

Keywords : *challenges, Post-colonialism, Edification, State, Nation, Africa*

INTRODUCTION

Le fait colonial a constitué, sans nul doute, le principal handicap à tout effort de développement économique de l'Afrique. Le commerce extérieur africain tributaire de la détérioration des termes de l'échange, la faiblesse des ressources envoyées par les institutions financières internationales, la présence obligatoire des coopérants pour soi-disant gérer les fonds d'aide au développement, le manque de correspondance entre les projets de développement imposés par l'Occident et les aspirations profondes des populations africaines, telles sont les obstacles qui minent l'illusion de la modernisation à outrance du continent africain et le cauchemar d'un sous-développement mortel. C'est ce qui pousse l'auteur de *Jeune Afrique économie* (n°276 du 30 novembre au 13 décembre 1998) à affirmer que «nos dirigeants ne sont que de grands arbres qui cachent la forêt», autrement dit les nouveaux maîtres de l'Afrique dite libre ne sont que des paravents qui voilent la culpabilité de l'Occident dans les souffrances du continent.

L'Afrique est en train de payer et continuera longtemps encore de payer un lourd tribut à la présence occidentale sur le continent. Notre analyse autour de cette thématique s'attèle à répondre clairement aux questions suivantes: Quels sont les défis liés à la colonisation et quelles sont les conséquences qui en découlent? Où se situent les enjeux dans les défis auxquels les pays ex-colonisés sont confrontés, qu'il s'agisse des défis politiques, économiques, culturels et sociaux pour bâtir l'avenir? Comment mobiliser les africains d'aujourd'hui pour relever ces défis?

Il serait judicieux que nous traitons des défis du post-colonialisme dans tous les pays du monde, mais le travail serait colossal et fastidieux. Nous avons donc limité ce sujet au continent africain.

Sous l'angle méthodologie, les données de la présente étude ont été essentiellement puisées des sources écrites, de l'écoute des médias nationaux et internationaux ainsi que notre observation

directe sur la situation de la RD Congo en notre qualité de chercheur natifs. L'analyse quant à elle, s'inspire des postulats dialectiques eu égard aux contradictions que renferme la thématique sous examen.

Ce texte s'articule en trois points : un aperçu sur la typologie des systèmes de colonisation, les indépendances africaines et les défis socio-économiques et culturel. Une brève conclusion met un terme à travail.

I. QUELQUES PRECISIONS SUR LES TROIS SYSTEMES DE COLONISATION

1.1. Le colonialisme

Le colonialisme est un processus basé sur l'occupation militaire et l'exploitation des ressources humaines et naturelles à des fins économiques. La possession de colonies donnait au colonisateur un poids politique sur le plan international. La population locale n'avait aucun droit de participation dans les systèmes de prise de décisions concernant la région ou le pays.¹

La période coloniale a été très longue, près de cinq cents ans si l'on tient compte du début de la colonisation du continent américain. Des mouvements de résistance se sont constitués pour libérer les colonies dès le début du XX^{ème} siècle. C'est ainsi que la «décolonisation» a commencé après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le mouvement s'est amplifié durant les années 1960 et s'est plus ou moins achevé dans les années 1970.

1.2. Le néocolonialisme

Avec l'indépendance, il s'est graduellement établi de nouveaux rapports avec l'ex-colonisateur dans le cadre de la «coopération». C'est ainsi que le «néocolonialisme » s'est amplifié avec le concours conscient ou inconscient des cadres et décideurs des anciennes colonies. Le néocolonialisme permettait à la Métropole de garder ses marchés, sa présence culturelle et parfois sa présence militaire à des frais très minimes.

Quant à la classe dirigeante en place, elle obtenait une aide technique pour l'exécution de modèles de développement totalement inadaptés et basés sur un mimétisme aveugle. Cela permettait cependant la vente d'équipements, l'octroi de prêts, le placement d'experts et l'acquisition d'informations précieuses sur la situation économique, sociale et politique du pays.

1.3. Le post-colonialisme

Le post-colonialisme renferme ses caractéristiques propres qui le distinguent du colonialisme et du néocolonialisme. Il est un phénomène très récent qui date du début des années 1990, comme suite à la chute des régimes communistes, à la guerre du Golfe et à l'effritement du peu d'unité que le tiers monde était parvenu à construire (Conférence des non-alignés, Groupe des 77, Organisations régionales...).² Le post-colonialisme est, avant tout, le produit du «nouvel ordre mondial». Mahdi Elmandjra le définit en ces termes : « Celui-ci est le produit d'une fausse décolonisation dont les populations du Sud sont aujourd'hui pleinement conscientes, d'une part, et de la peur du Nord qui craint les transformations radicales qu'une telle prise de conscience ne manquera pas d'apporter, d'autre part.³

La peur de la « déstabilisation » explique le renforcement de l'alliance naturelle entre les faux décolonisés et les faux décolonisateurs, et justifie des actions «préventives» à visage découvert ».

II. LES INDEPENDANCES OU LA PRISE EN MAIN DE L'AFRIQUE PAR LES AFRICAINS

Face à cette situation, il est intéressant de lire la déclaration des archevêques de l'Afrique noire française, réunis à Dakar en avril 1958, juste avant le retour du général de Gaulle au pouvoir:

¹Les précisions données résultent de la compilation et de la synthèse de plusieurs sources (Larousse en trois volumes et dictionnaires Hachettes sur CD. Cf. Toupicionnaire: le dictionnaire de politique). (Colonialisme et néocolonialisme)

²*Ibidem*

³A., KABOU, *Et si l'Afrique refusait le développement?* Paris, L'Harmattan, 1991, p. 35

«De récentes réformes vous ont déjà donné une autonomie et une responsabilité accrues. De nouvelles réformes s'annoncent.

Toutefois, à l'heure où vous êtes ainsi en train de prendre votre sort entre vos mains, il ne faudrait pas qu'un avenir peut-être très long soit grevé, au départ, par des orientations dangereuses ou même des erreurs. C'est pourquoi, notre charge pastorale nous oblige à vous inviter, avec une insistance, à une particulière vigilance devant certains mirages qui peuvent se présenter à engager votre recherche sur une route périlleuse à tous points de vue.»

2.1. Les soleils des indépendances

La colonisation avait bien affecté la vie des Africains sur tous les plans (social, politique, économique et culturel). Ces peuples ont lutté activement pour avoir leur indépendance. Cet élan africaniste au début des indépendances met le président Sékou Touré sur orbite, devenu alors le grand pionnier de la lutte anticoloniale. En 1960, de très nombreux pays d'Afrique deviennent indépendants. Mais malheureusement, l'indépendance une fois acquise, l'espoir s'est transformé en inquiétude par l'installation d'une nouvelle tragédie provoquant ainsi la déception ou l'indignation généralisée. Dans la plupart de ces pays, la rupture a été tellement brutale avec les anciennes puissances coloniales que les conséquences ont été immédiates sur tous les secteurs de la vie nationale des jeunes Etats nouvellement indépendants.

Alors, les thèmes qui prévalent dans la littérature des indépendances sont entre autres : le désenchantement, la désillusion et le malaise. C'est pourquoi, la plupart des œuvres littéraires, publiées après 1960, se montrèrent très critiques vis-à-vis des régimes issus des indépendances en Afrique, d'où le procès des indépendances. Si certains esprits peuvent accuser le fait colonial de retarder le développement de l'Afrique, on ne peut plus rendre la colonisation exclusivement responsable de la mauvaise gestion qui caractérise les administrations des pays africains devenus souverains. Après le retrait du colonialisme, l'Afrique a dû faire face à un certain nombre de problèmes dont la solution est au-dessus des moyens disponibles. Il s'agit principalement de la conduite des affaires politiques.

Selon Winston Churchill, « La démocratie est le moins mauvais système, parmi tant d'autres systèmes ». En Afrique, il nous faut distinguer deux Afriques, celle où la démocratie s'enracine progressivement, et l'autre, celle tenue par les dictateurs et les présidences à vie. C'est cette deuxième catégorie qui nous intéresse dans ce qui suit.⁴

Et pourtant, le principe de la démocratie est simple: le pouvoir d'un dirigeant devrait être un pouvoir délégué par le peuple souverain. Dans ce sens, le pouvoir prend l'apparence d'un pouvoir sans domination et sans écrasement du peuple souverain. En effet, le respect de la reconnaissance du peuple souverain est un des fondements des libertés du peuple. Le pouvoir du dirigeant perd ainsi son autonomie et dépend du peuple. En Afrique, ce principe élémentaire et fondamental (Démocratie) a laissé la place à la confiscation du pouvoir par le biais des armes, à la corruption des consciences des opposants qui n'ont pas de moyens d'existence suffisants et par les modifications des constitutions⁷.

Ainsi l'honneur laisse la place au déshonneur. Résultat, la crise de confiance en politique prend effet en même temps que le déficit démocratique. La valeur de la paix se trouve écartée et, pourtant, la paix est la valeur consensuelle et contractive entre deux forces. D'ailleurs, Patrice Yengo ne dit-il pas que: «Ce ne sont pas les élections qui provoquent les guerres civiles, mais ce sont les fraudes électorales.»⁵ Dans ce contexte, deux constats peuvent être faits sur le continent africain: - D'un côté, l'opposition est traquée, intimidée par le pouvoir et devient résignée. La presse est muselée, le pouvoir politique n'a plus de contre poids. Dans un tel cas, la démocratie est confisquée et toutes les atteintes sont possibles (atteintes aux droits de l'homme, impunités, corruption, fraude).

⁴*Ibidem*, p. 43

⁵Ahmadou Kourouma, *L'Afrique littéraire et artistique*, n° 10, cité par Makhily Gassama dans *Kuma* (Dakar/Abidjan), Nouvelles Editions Africaines, 1984, p.237.

De l'autre côté, l'opposition présente une force politique incontournable qui est capable de contribuer à la recomposition du paysage politique. Le manque de respect du jeu démocratique par les dictatures de présidence à vie crée des forces sociales et populaires incontrôlées, d'où l'explosion de la violence et des troubles politico-ethniques. Cette ambition fantasmagique est intolérable dans la mesure où les Etats s'installent dans une usure du pouvoir dans le temps, et le pouvoir politique usé n'a plus d'idées et d'hommes politiques⁹ non usés, capables de conduire convenablement leurs charges.

2.2. L'usure du pouvoir et ses conséquences

L'usure du pouvoir se caractérise par la perte de contact avec la réalité et se traduit, le plus souvent, par une perte de légitimité vis-à-vis des citoyens. Un pouvoir usé ne se rend plus compte de son bilan catastrophique. Généralement, il se fonde sur des jugements insensés et la fuite en avant devient l'ultime bataille.

Il se passe donc en Afrique un conflit entre «l'ordre ancien», qui puisait ses excuses dans les sociétés traditionnelles africaines, où le pouvoir est absolu, non partagé et non critiqué, et «le nouvel ordre» qui est l'aventure dans le temps et l'espace et les libertés fondamentales en utilisant les moyens modernes que nous offrent les nouvelles technologies.⁶ De ce conflit naissent des rebellions qui ont pour principal objectif de briser le monopole du pouvoir détenu injustement par un Clan et de mettre fin à l'usure du pouvoir. Les contestations d'aujourd'hui ressemblent à celles qui ont conduit à l'acceptation de la démocratie comme moyen de bonne gouvernance en Afrique..

2.3. De la gestion des affaires publiques

Au temps des partis uniques, le bien public profitait prioritairement aux gouvernants et à leurs familles. En raison du fait que, d'une façon générale, la recherche du quotidien occupe une grande place dans le programme de chaque citoyen, les hommes aux affaires utilisent toutes sortes d'acrobatie pour faire de la chose publique leur propriété personnelle. Tous trouvent que c'est là une attitude normale: se servir de sa position sociale pour s'enrichir avec la chose publique. Ils justifient leur action en utilisant cet adage populaire guinéen: «la chèvre ne broute qu'à son lieu d'attelage», pour dire que c'est de votre position administrative qu'il faut tirer votre fortune.

2.4. Des injustices

Faute de transparence et de contrôle démocratique sur les relations financières entre la France et les pays africains, on ne peut avancer que des hypothèses. On estime qu'au moins 25% de l'aide bilatérale est détournée. La comptabilité publique interdit la corruption directe. Mais on peut aussi être un corrupteur passif si l'on prête à un pays en sachant pertinemment que cet argent sera détourné. Cette confusion permanente entre les patrimoines privés des dirigeants et les ressources nationales, agricoles ou minières, se retrouve notamment au Gabon avec le président déchu Ali Bongo, au Congo, et au Cameroun. Ces pays sont dirigés par de grands «amis de la France», ou plutôt par ses principaux décideurs économiques et politiques.

III. LES DEFIS SOCIO-ECONOMIQUE ET CULTUREL

Une culture sans emprunt est appelée à disparaître. Mais une culture qui se vide de son contenu pour en adopter une autre perd de son identité. Après les indépendances, on a assisté à un phénomène d'acculturation des populations. Elles sont déconnectées et détournées de leur propre marche socio-économique pour adopter des systèmes socio-économiques pour lesquels elles n'ont ni les moyens, ni les compétences requises.

Il y a une absence totale ou partielle des prêts requis pour mener les systèmes économiques importés et imposés aux ex-colonisés. On assiste alors à une chute brutale dans l'économie du marché (économie libérale) sans capitaux (sans accumulation des capitaux). Je prendrai pour exemple la notion du «développement». Axelle Kabou le dira clairement: « La notion du développement en Afrique noire n'évoque pas la nécessité de mener un combat pour améliorer les conditions de vie.⁷

⁶*Ei ibidem*

⁷*Ibidem*, p.55

Culturellement, chaque métropole a imposé à sa colonie sa langue comme langue officielle de communication et de travail. Or, nous savons que, seule, la langue maternelle est capable de véhiculer avec réalité et bonheur les valeurs de la civilisation qui lui a donné naissance; toute autre langue ne peut que s'adapter à des réalités, des situations qu'elle n'est pas originellement appelée à exprimer.

Écoutons l'écrivain ivoirien, Ahmadou Kourouma, auteur de *Les Soleils des conférences*: «Qu'avais-je donc fait ? Simplement donner libre cours à mon tempérament en distordant une langue classique trop rigide pour que ma pensée s'y meuve, j'ai donc traduit le malinké en français en cassant le français pour trouver et restituer le rythme africain...».⁸ On peut donc convenir que les multiples problèmes que connaissent la plupart des systèmes éducatifs africains trouvent leur origine dans cette adoption des langues occidentales, dont le corollaire est la dépendance du continent noir vis-à-vis de l'Occident pour les problèmes de manuels scolaires (leurs ressources traditionnelles ne sont pas conformes aux réalités culturelles africaines), les formations postuniversitaires et doctorales, qui provoquent une véritable hémorragie économique à l'Afrique.

Il est donc aisé de comprendre que le développement des phénomènes de perversion des mœurs, de grand banditisme et de délinquance en Afrique dépend de cette aliénation culturelle.⁹

Makhily Gassama, écrivain sénégalais, auteur de *Kuma*, une interrogation sur la littérature nègre de langue française dira: «Un lien étroit existe indubitablement entre l'homme, sa langue et sa culture. Autant il est difficile de concevoir l'homme sans culture, autant il est difficile de concevoir la culture sans la langue qui est chargée de sa transmission à travers les âges.»¹⁰

La sagesse africaine, conservatrice et hostile à toute revendication, pour qui le principe de la gérontocratie accorde traditionnellement la gestion du pouvoir politique. C'est pour cette raison que Seydou Badian dans *Sous l'orage* se lamente: «Les choses ont changé. Nos enfants ne veulent plus nous suivre. En effet, la gestion de cet héritage colonial plonge le continent noir dans une perpétuelle ébullition et expose les Africains à un mythe, celui de l'unité africaine.»¹¹

René Maran dans *Batouala* affirme en dénonçant le système colonial: «Tu bâtis ton royaume sur des cadavres.» Les cadavres dont il est question, c'est l'appauvrissement du continent noir, c'est son sous-développement, sa misère, son marasme économique. C'est dire qu'il faut trouver un lien direct entre colonisation et néo-colonisation, qui maintient, encore de nos jours, chaque puissance étrangère dans son ancienne colonie.¹²

IV. LE DEFI DES DISPARITES

Ce point insiste sur la dimension mondiale du problème de la pauvreté: disparités criantes entre les tenants du pouvoir et le reste de la population ainsi que la distorsion croissante qui éloigne de plus en plus les démunis des plus favorisés. D'ailleurs, Germain GAZOA écrira : « La société est malade de son système et de tous ceux qui la dirigent. La gabegie, la corruption sous toutes ses formes, les détournements, l'injustice (...), voilà les nouveaux noms de la société contemporaine. Les pauvres continuent de mourir de faim pendant que les riches meurent de trop bien manger.»¹³

CONCLUSION

Le post-colonialisme, qui est un phénomène très récent datant du début des années 1990, comme suite à la chute des régimes communistes, le continent africain a vu son espoir se transformer en inquiétude par l'installation d'une nouvelle tragédie provoquant ainsi la déception ou l'indignation généralisée après les indépendances, compte tenu des départs brutaux et précipités de certains colons.

⁸G., GAZOA, *Dieu en danger! J'accuse...* Abidjan, UCAO, 2002, p.20

⁹MAKHILY GASSAMA, *Op cit*, p.78

¹⁰*Ibidem*, p.88

¹¹Germain GAZOA, *Op cit*, p.20

¹²*Ibidem*, p.99

¹³*Littérature francophone. Anthologie*, Paris, Nathan, 1992, p. 69

On a assisté à un phénomène d'acculturation des populations, la mauvaise gestion de la chose publique par les dirigeants africains eux même. La dette publique des pays pauvres ne cesse de croître, les rendant, ainsi, de plus en plus pauvres, alors qu'ils ont déjà eu à rembourser plusieurs fois le montant des emprunts initiaux.

BIBLIOGRAPHIE

I.OUVRAGES

- BADIE, B, et G., HERMET, *Politique Comparée*, Armand Colin, Paris, 2001
- CORNU, G., *Lexique des termes juridiques*. Association Henry Capitant. Vol.1, Presses Universitaires françaises, 1987
- DAGROU, Th., *Comprendre le Code foncier rural de la Côte d'Ivoire*, 2^{ème} édition revue et augmentée, Abidjan, 2007
- GAZOA, G, *Dieu en danger! J'accuse...* Abidjan, UCAO, 2002
- KABOU, A, *Et si l'Afrique refusait le développement?* Paris, L'Harmattan, 1991
- KASSIMI BAMBA et K., ADOU, *Côte d'Ivoire : chronique d'une crise (2002-2008)*. Les Editions du CERAP, 2008
- Littérature francophone. *Anthologie*, Paris, Nathan, 1992
- MAKHILY GASSAMA, *Culture et civilisation*, Paris, Seuil, 2016
- SAMB, D., *Conflits et crises en Afrique : étiologie, typologie, symptomatologie, prévention et résolution*. Leçon inaugurale de l'Amphi de rentée UGB, Saint-Louis 2007-2008
- TRAORE, A., *Lettre au Président des Français à propos de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique en général*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2005
- TORRENZANO, A., *L'imbroglio Somalien : Historique d'une crise de succession*, Paris, L'Harmattan, 1995
- THUAL, Fr., *Géopolitiques au quotidien*, Institut des Relations Internationales et Stratégiques, Paris, 1993.

II.ARTICLES

- AHMADOU KOURUMA, *L'Afrique littéraire et artistique*, n° 10, cité par Makhily Gassama dans *Kuma* (Dakar/Abidjan), Nouvelles Editions Africaines, 1984
- ISSIAKA LALEYE, P, « Comment meurent les cultures ? Interrogations philosophico-anthropologique sur le concept de génocide culturel », in, *Collection de droit international*, Editions de l'Université de Bruxelles, 1999